

La voix de l'Opposition de gauche

Il n'y a pas pire que l'ignorance qui s'ignore.

14 septembre 2012

Dépasser le stade de la profonde ignorance semble au-dessus des forces ou du niveau intellectuel de l'immense majorité de la population, que ce soit dans un pays dominant comme la France ou un pays en voie de développement comme l'Inde où je vis depuis de nombreuses années, c'est un constat et non une interprétation orientée de ma part. (réfléchissez, il n'y a pas ici de contradiction avec ce qui a été écrit plus haut sur l'Afrique du Sud où ce sont les couches les plus exploitées qui se dressent contre le capital et non les couches les mieux pourvues du prolétariat, ne parlons même pas des intellectuels...)

Que cette arriération concerne également les intellectuels est sans doute une des raisons pour lesquelles elle se porte si bien dans le monde à travers toutes les couches ou classes de la population. Censés la combattre, ils s'emploient à la perpétrer.

Quelle que soit la classe ou la couche à laquelle on appartient, on interprète la société et ses rapports à partir de sa propre condition, de ses intérêts matériels ou de son statut social. Ce sont ces facteurs individuels qui n'en font qu'un qui dominant inconsciemment tous les autres. C'est à l'aune de ces facteurs que l'on porte des jugements de valeur sur les idées et les actes extérieurs ou d'autrui qui seront pour cette raison faussés ou erronés.

J'ai été enseignant pendant un peu plus de quatre ans, principalement à l'Alliance française de Pondichéry, ainsi qu'au lycée français, et ma fille est institutrice en France. J'ai pris connaissance des divers agressions dont ont été victimes des enseignants ces derniers jours en France, cela arrive parfois aussi en Inde, par des parents d'élèves qui ne supportent pas que leurs enfants aient une mauvaise note par exemple.

Hormis les cas d'indiscipline ou les comportements agressifs d'élève qui doivent être réglés entre le proviseur et les parents de l'élève, je voudrais aborder la délicate question des rapports de l'enseignant à la religion puisque c'est un sujet d'actualité.

Il faut savoir que les éditeurs de manuels scolaires qui appartiennent à de grands groupes de presse ou de médias vont jusqu'à inclure des passages de textes religieux dans des manuels de français où ils n'ont rien à y faire, qu'il soit fait référence à telle ou telle religion en cours d'histoire peut se concevoir ou est même parfois inévitable, tout dépend ensuite de quelle manière on va les inclure dans le développement socio-économique de la société au fil des siècles ou des millénaires. Que ce qu'ils appellent "*le fait religieux*" soit enseigné à l'école publique et laïque relève d'un coup d'Etat contre la connaissance avec laquelle l'obscurantisme est placé en concurrence.

Camarade, pourquoi ne faites vous pas la lecture commentée de Mein Kampf aux travailleurs, des oeuvres de Staline, de la littérature de Pol Pot, etc. des ouvrages des plus grands criminels de tous les temps (parmi bien d'autres) ? Parce qu'ils vous répugnent et que vous n'en voyez pas l'intérêt, parce qu'il est possible d'amener les travailleurs au socialisme par d'autres voies. Et bien tous les professeurs que j'ai rencontrés lors de ma brève expérience étaient d'un avis contraire s'agissant de textes religieux. Vous vous dites que les auditeurs peuvent prendre goût à ces oeuvres infâmes ou

obscurantistes, parce qu'ils ne partageront pas forcément la lecture que vous en faites. Question : si vous ne leur aviez pas soumis ces thèmes de lecture ou ces ouvrages à étudier, dans 99% des cas il ne serait jamais venu à l'idée de les lire à ces élèves ou à ces travailleurs et parfois d'adhérer aux idées nauséabondes et dangereuses qu'ils contiennent. Cela revient à placer dans une situation délicate des enfants ou des adultes qui n'y sont pas préparés, sans qu'on puisse savoir à l'avance de quelle manière ils vont les appréhender ni ce qu'ils vont en conserver par la suite, c'est jouer inconsciemment à l'apprenti sorcier avec des esprits faibles ou fragiles facilement manipulables.

Soumis à la question de l'existence de dieu dans une classe de 6e et de 5e, je l'ai résolue de façon lapidaire mais explicite. En 6e, ils avaient des supports où s'ébattaient des fées, je faisais un remplacement et je n'avais pas eu le temps de préparer mes cours avec d'autres supports, par la suite je les ai virés, inmanquablement à un moment donné la question de l'existence des fées a été posée et a débouché sur celle de dieu. Je leur ai demandé sur un ton neutre (c'est très important) s'ils croyaient à l'existence des fées, la plupart ont répondu non, mais certains n'étaient pas convaincus, justement ceux qui étaient portés à croire en l'existence de dieu, ensuite je leur ai demandé s'ils avaient déjà vu une fée en chair et en os, en chœur ils m'ont répondu non, vous devinez la question suivante que je leur ai posée, est-ce que vous avez déjà vu dieu, est-ce que quelqu'un l'a déjà croisé dans la rue? Ils m'ont répondu non, à l'exception de certains qui m'ont dit : "*mais monsieur ce n'est pas pareil que les fées*", très juste, une fée et dieu ce n'est pas la même chose et c'est bien la raison pour laquelle je les ai traités séparément, il n'en demeure pas moins qu'ils ont en commun de n'exister que dans la tête des hommes qui les a créés, dans le cas contraire ils se matérialiseraient et la question de leur existence ou non ne se poserait pas, si elle est posée, ce n'est pas pour infirmer l'existence des fées ou des dieux, mais bien parce qu'on est incapable de prouver leur existence puisque depuis des milliers d'années nous ne disposons d'aucun témoignage...

Si je pose une plaquette de chocolat sur mon bureau, je ne vais pas vous poser la question : est-ce qu'il y a une plaquette de chocolat sur mon bureau, ce serait stupide vous l'avez sous les yeux, si par contre je vous demande s'il y a un paquet de bonbons sur mon bureau, vous allez répondre non, mais certains vont se demander si des fois je n'en aurais pas amenées aussi et si je n'allais pas les sortir de mon cartable d'où ma question, en fait une question qui en appelle une autre et ainsi de suite jusqu'au moment où l'idée que j'aurais un paquet de bonbons planqué dans mon cartable dépasse la fiction pour devenir la réalité, à partir de rien ou plutôt d'un mécanisme intellectuel se déroulant inconsciemment on a réussi à faire naître quelque chose qui n'existe pas, à partir de rien ou une idée.

J'ai procédé à peu près de la même manière avec la classe de 5e, où la question de l'existence de dieu était venue sur la table à partir d'un roman de science-fiction, la frontière entre la réalité et la fiction se prêtant à bien des extrapolations au point de ne plus trop savoir ce qui appartient à l'un ou à l'autre.

Certains élèves, qui étaient croyants malgré eux car c'était des gosses, continuèrent de débattre ensemble de cette question une fois le cours terminé, avant je m'étais amusé à les écouter et je les avais laissé animer (une partie) le cours sans trop de chahut. Je dois préciser qu'au départ il m'avait demandé si j'étais croyant et je leur avais répondu non, car je ne confondais pas ce qui est matériel et ce qui est du domaine des idées ou de l'esprit et qui à ma connaissance ne s'est jamais matérialisé.

J'avais pris soin de cadrer la discussion dès le départ, afin que toute confusion soit impossible entre le réel et l'irréel. Ce thème est particulièrement délicat, parce que l'on pourrait très bien considérer qu'il y a ou qu'il y a eu ce qui existe matériellement du fait de la nature ou de sa transformation par la main de l'homme, et ce qui aurait pu être issu de l'activité de son cerveau ou attribué à un être extérieur aux pouvoirs extraordinaires, or ni dieu ni le cerveau de l'homme en lui-même n'ont

jamais rien produit sur le plan matériel, le cerveau n'est apte qu'à interpréter le monde et produire des idées, au mieux à commander nos gestes, comme celle de l'existence de dieu ou des fées par exemple, mais ces créations n'existent qu'à l'état virtuel, ces créatures n'ont pas davantage d'existence que les petits hommes verts sur la planète Mars ou les sirènes dans l'océan Indien.

Mon argumentation était matérialiste et dialectique évidemment, et à aucun moment je n'ai exprimé le moindre mépris pour les croyances de mes élèves je dois préciser, ces cours se sont très bien déroulés et je ne n'ai eu aucune plainte des parents par la suite. J'allais oublier une chose, j'ai précisé à mes élèves que je croyais en moi et que c'était déjà pas mal en les invitant à faire de même.

C'est une question que les partis ouvriers sont incapables d'aborder sereinement comme la plupart des questions auxquelles nous sommes confrontés en réalité. Il l'aborde sur un plan idéologique en la caricaturant sans être capables de la poser de la manière dont les travailleurs l'introduisent dans leur interprétation ou leurs rapports à la société.

Un travailleur croit dans un dieu parce qu'il ne peut pas croire dans l'homme et la société tels qu'ils sont, ils sont trop abominables, à ce stade on aurait plutôt tendance à penser que c'est salutaire et que le contraire serait plus préoccupant ou effrayant encore. Il croit dans un monde meilleur imaginaire parce que les hommes et la société tels qu'ils sont incapables de la réaliser, on pourrait dire que c'est le côté progressiste chez le croyant du fait qu'il part de la réalité et d'une bonne intention même si c'est pour s'en détourner ensuite, et qu'à côté le militant ouvrier qui se dit laïc, mais qui dans les faits s'accommode de cette société capitaliste à laquelle il réclame de réaliser le socialisme fait plutôt figure de réactionnaire à côté. (Je sens que je vais encore me faire des amis, c'est un art chez moi, je le cultive à la manière de Lénine et j'y prends un certain plaisir pour tout vous avouer.)

Un travailleur croit dans un dieu parce que sa vie sur terre est insupportable, c'est sa soupape de sécurité pour ne pas péter les plombs ou sombrer dans un désespoir qui le conduirait au suicide ou au crime. C'est une forme de thérapie contre la dépression et la folie.

La lutte de classe, quand il y participe, lui apporte un certain soulagement et lui procure l'occasion de comprendre que son salut est sur terre et non dans les cieux, mais comme sa condition d'existence ne change pas pour autant, il est normal qu'il se réfugie ensuite dans sa religion quand il y a pris goût ou qu'il a été éduqué dans un milieu de croyants.

On ne croit pas exclusivement par ignorance, mais pour se soulager du fardeau insupportable du quotidien, c'est un acte de résistance quelque part, sans issue sur ce plan-là certes. Ce qui est parfois difficile à saisir ou peut prêter à confusion et à des discussions sans fins, c'est que l'ignorance est à la fois la cause et la conséquence de notre incapacité à comprendre dans quel monde nous vivons, comment la société fonctionne.

Donc quand on aborde la question de la religion, il faut avoir à l'esprit tous ces aspects qui peuvent paraître contradictoires, tout en sachant que ce sera seulement lorsqu'on aura résolu la question des rapports sociaux de production qui sont à l'origine des injustices et des inégalités, ainsi que les souffrances qui accablent quotidiennement l'humanité, que les religions disparaîtront à leur tour, naturellement, de la même manière qu'elles étaient apparues un jour sur terre. (A suivre)